

Cela fait bientôt deux ans que ça dure, tu t'attends quand tu rentres enfin chez toi que tout soit fini alors que c'est justement le début là où tu as l'impression, où tu es en sécurité, avoir tout fermé, tout sécurisé mais qu'au final, la cause voir même plusieurs réussissent tant bien que mal à passer ces barrières qui paraissent pourtant infranchissables.

Je vous laisse imaginer ce calvaire constant qui commence par de simples mots ou bien des remarques, en l'occurrence dites avec ce pouvoir de supériorité comme si j'étais une simple bête de foire qu'ils venaient tourmenter à leurs heures perdues mais si ça s'arrête là, cela sera trop beau mais tout le monde sait que malheureusement la beauté cache de terribles choses.

Ceci est un rôle, une pièce de **théâtre**, tout le monde joue un rôle important dans la vie de chacun. Personnellement je ne pense pas vraiment être un personnage important, ni même une figurante.

Aujourd'hui est un nouveau jour comme dirais un certain dicton, même si pour moi cette journée et les autres qui la suivront ne vont pas changer de d'habitude : de la violence des insultes et toutes autres sortes d'harcèlement

Alors BECASSE aujourd'hui on n'est pas d'humeur à se défendre

BECASSE est le surnom que l'on me donne, je pense que personnes ne souvient réellement de mon prénom et a vrais dire, pourquoi devrait-ils s'en souvenir.

Tom est le capitaine de l'équipe de foot, en disant cette phrase on dirait le commencement d'une romance américaine mais sous vos yeux ébahie ma vie et très loin de ressembler à ça. Tom renverse l'entièreté de son café encore brulant sur moi.

BECASSE tu aurais pu faire attention à mon café

Tous le monde se mis à pouffer de rire, la tête en bas je ne fis pas attention au monde que je bousculais pour me diriger jusqu'au toilette. Bien évidemment je portait un sweat blanc, j'essayer tant bien que mal d'enlever cette stupide tache, un malheur n'arrive pas sans un autre. La porte des toilettes s'ouvrit sur un groupe de 5 filles, 5 filles que malheureusement je connais très bien, ces mêmes filles qui tous les jours depuis deux ans, me rabaisent autant moralement que physiquement.

Bas alors BECASSE on est maladroite, on ne fait pas attention à ce qu'on fait ?

Quelle boulet ! Tu es vraiment pitoyable !

Si tu savais à quel point tu es **ridicule**

Ou alors tu as peut-être besoin d'aide ?

Imbécile ! Il faudrait peut-être aller consulter !

Elles ont un certain talent pour que je me sente coupable de quelque chose au quelle je n'y suis pour rien.

Dégagez !

Attention BECASSE s'énerve ! Il ne faudrait pas qu'elle commence à se venger, je suis sûre que tu as envie de nous crever les yeux ! Ho mais que suis-je bête, tu ne peux pas on est cinq et tu es seul, et faire du mal à quelqu'un c'est notre spécialité surtout quand il s'agit de toi !

Avant même la fin de sa phrase je me précipita vers la porte mais elles me rattrapèrent violemment afin de pouvoir me pousser férocement contre le miroir où ma tête tapa brusquement, sous le choc le miroir se cassa et des résidus s'enfoncèrent à l'arrière de mon crâne. Avant que je puisse émettre un cri de douleur, elles me plaquèrent brutalement, au sol deux d'entre elles me tiennent les poignets, j'essaya de me défendre avec mes jambes mais aussitôt on me les prend pour éviter que je me débatta pendant que les deux autres commencèrent à me donner des coups de pieds au niveau des abdominaux, où se trouve déjà une

plais pas encore cicatriser de la veille, ce qui la refait saigner en moins de trois coups. Après cette acharné sur mon ventre, une d'entre elle commença à en donner au niveau de mon visage ou là aussi séjourner un hématome au niveau de mon front. Celle-ci n'hésita pas à s'obstinait dessus, ce qui me fit perdre conscience à l'instant même.

Le néant, c'est comme une histoire qui n'a pas de fin ni de début. Je ne me souviens de rien, je me sentais prise au dépourvue, la souffrance que j'éprouvais viens de se transformer en haine, j'avais envie de me venger nulle de manière équitable, mais plutôt le triple de ces humiliations interminables et ces années de souffrances sans fin. Je décidai alors d'ouvrir les yeux, j'étais allonger sur un sol froid, autour de moi des murs accompagnés de petits graffitis et une lueur jaunâtre.

Je me levais avec une facilitée qui dépasse mon état actuel, j'étais perdue, j'étais bien debout mais mon corps recouvert de sang était là par terre, je me retournai pour essayer de trouver quelque chose qui pourrai m'aider à comprendre ce qu'il se passe, je vis un miroir brisé. Ce même miroir où ma tête fut fracassée juste avant. Des débris de celui-là étaient posé par terre, je le pris pour essayer de comprendre mais en l'empoignant, je vis un visage pâle avec des yeux dont les sclérotiques ne faisaient plus qu'un, aussi noires que l'ébène, au niveau du front se situé une énorme plais ouverte, des cheveux bruns était recouvert de brisure de verre avec un mélange de sang. Je me sentais différente comme si je renaissais de nouveau. La porte des toilettes s'ouvris sur le concierge M. Mégère, je me précipitai pour essayer de me cacher mais ce fameux concierge s'arrêta sur mon corps avant de me donner un coup de pied sec sur la tête.

Prise d'un élan de colère sombre, je me jetais sur lui et lui brisa la nuque avant même qu'il ne puisse pousser un hurlement.

Je n'étais plus moi-même. Cette sensation de domination et de destruction me comblait d'excitation rien qu'à l'idée me venger de ce qu'ils m'avaient faits. Après cet acte, je n'étais et je ne serais plus moi-même...

_ Vous ne pensez pas que nous sommes allés un peu trop loin cette fois, je ne dis pas que ça m'a déplu mais elle ne bougait plus ?

_ Arrêtes de stresser elle ne manquera à personne !

_ Est ce qu'elle avait des amies ? Suis-je bête, personne ne se souciera d'elle !

La journée passa à une vitesse folle. Dès la nuit tombée, j'étais encore en possession de mon corps mais mon esprit était contrôlé par cette haine qui a présent, était contrôlé par quelque chose ou quelqu'un...

_ Maman ? Papa ? vous êtes là ? personne n'est là mais un bruit sourd provenait de ma chambre, je décidai quand même d'allée voir.

_ il y a quelqu'un ? comme si on allait me répondre. En observant, plus en détail, je vis le cadre photo de ma chambre qui était tombé, je savais exactement c'était le quelle car c'est mon préféré.

C'est une photo de moi et de mes quatre meilleures amies. En le relevant, je vis le carreau du cadre exploser comme si on l'avait jeté, nos visages qui étaient souriants n'avaient plus que des yeux crever. Quelqu'un c'est amuser à nous crever les yeux.

Seulement, j'étais seule chez moi, et personne n'est rentrés depuis ce matin où le cadre était encore intact.

Un nouveau bruit se révéla provenant de la cuisine.

Le miroir qui se situé à côté du réfrigérateur était désormais casser sous les débris

d'une photo de moi bébé. Elle avait elle aussi les yeux crever.

J'ai peur.

Mon premier réflexe, fut d'appeler ma mère.

Ce fut un échec.

Le long de mes joues se sont mises à couler des larmes, mon père ne répondit pas non plus à mes appels.

La panique m'envahit, je décidai d'allée me réfugier dans ma salle de bain. Je la fermait à doubles tours afin d'être un minimum en sécurité.

Je sais qu'il y a quelqu'un.

Après mettre rassurer, je décidai de m'asseoir sur le rebord de la baignoire mais là aussi, le miroir qui était au-dessus de l'évier était lui aussi brisée, toujours de la même façon.

Je pris un des morceaux qui était par terre, je vis alors une jeune fille au teint pâle, une plaie ouverte au niveau du front et des yeux noirs aussi noir que la nuit, c'était BECASSE. Qu'est ce qu'elle faisait chez moi ? On l'a tuée ! Comment se fait-il qu'elle sois là, chez moi et surtout dans ce monde. Le monde des vivants ? Prise d'un élan de peur je me précipita vers la porte mais BECASSE me rattrapa et...

De la peur, c'est ce sentiment que dégager ses yeux. Je suis sûre que l'on pouvait entendre ses cris de douleurs à des kilomètres. Je lui fis subir le même sort que moi. Je commençai à la plaquer au sol, ses hurlements s'empirèrent quand je commençais par lui donner des coups de pied.

Malheureusement pour elle j'ai beau être seule, elle ne pouvait pas se défendre. Une force sombre la retenait.

Après avoir fait ça, elle ne bougeait déjà plus. Seule des larmes coulées le long de ses joues, mais je n'allais pas m'arrêter là.

Comme elle l'avait si bien dit ce matin « je suis sûre que tu as envie de nous crever les yeux » elle ne pouvait pas mieux dire.

Je ne tardai pas trop vue que la vengeance venait de commencer !

_ Les filles cette fois nous sommes allées beaucoup trop loin avec BECASSE

_ Je ne pense pas, et si tu regrettes vraiment, tu l'appelleras par son prénom et non par ce surnom que nous lui avons donné

_ Elle a ce qu'elle mérite ! Arette de culpabiliser

_ On l'a tuée !

_ Et alors elle le mériter...

_ Attend ! Vous avez entendu ?

_ Non qu'est-ce qu'il y a ?

_ J'ai crue avoir entendue quelle que chose ?

_ C'est sûrement une chouette !

_ Arrête d'être paranos !

Amélie tomba à terre violement, et un cri de douleur surgis de sa bouche.

Tandis que Sarah et Isaa étaient pétrifiées, elles aussi à terre, une ombre surgie et creva les yeux d'Amélie avant de s'attarder sur Sarah et Isaa.

Après avoir vue ça, je me mise à courir le plus vite possible que je pouvais mais elle ne tarda pas à me rattraper.

_ Dommage pour toi, j'ai entendu que tu regrettais !

Je me mise à pleurer mais je sais que c'était fini pour moi...

_ Je suis désolé pour tous ce que l'on a fait. Pardonne-moi avant de me tuer s'il te plaît.

_ Je suis désolée mais c'est impardonnable.

_ Vous en avez fini avec elle ?

_ Bien sûre tu pensais quoi ? C'était tellement facile, elle ne se défendait même

pas ! Tom tu as vue ? Il y a quelqu'un d'autre chez toi ?

_ Non pourquoi ?

_ Je pensais avoir vue quelqu'un dans le miroir et ce bruit !!!

Quelque chose est tomber non ?

_ Non tu dois halluciner. Bonne nuit.

_ Bonne nuit.

Domage pour eux mais demain matin ils ne se réveilleront pas.

Je me suis peut-être vengé, mais aujourd'hui ce don fait partie de moi et je compte bien m'en servir !

Alors gare à vous si vous me voyez, fuyez... !